



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Index des correspondants », *Correspondance*, Tome XV, *Juillet 1858 – juin 1860*, SAND (George), p. 853-891

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08473-0.p.0873](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08473-0.p.0873)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INDEX DES CORRESPONDANTS ¹

ABOUT (Edmond-François-Valentin). — 8445.

Né à Dieuze (Moselle) le 14 février 1828, fils de Michel About et de Sophie Hans, Edmond About entra à l'École normale supérieure et fut désigné ensuite pour l'École française d'Athènes. De son séjour en Grèce, il rapporta un ouvrage, *La Grèce contemporaine*, qui eut un grand succès et lui ouvrit beaucoup de portes.

La liste de ses œuvres romanesques est trop longue pour être détaillée ici. Détachons-en *Tolla* (1855), *Les mariages de Paris* (1856), *Le Roi des Montagnes* (1856), *L'homme à l'oreille cassée* (1861). Il donna au théâtre des pièces accueillies par des cabales (*L'effronté*, *Gaetana*).

Brillant journaliste, spirituel, mordant, à son aise dans la polémique et le pamphlet, il n'avait pas manqué de se faire des ennemis. D'autant plus qu'il a pris des positions politiques avancées avec *La Question romaine* (1859) où il attaqua le pouvoir temporel du pape, *Rome contemporaine* (1860), etc.

On l'a appelé « le Singe de Voltaire ». Autre mot injuste, attribué par les Goncourt « à quelqu'un », et qui doit être de l'un d'eux : « Il descend de Voltaire... par Gaudissart ! »

Il a dédié à George Sand un ouvrage d'économie politique, *Le Progrès* (1864).

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1858, officier en 1867, Edmond About fut de l'Académie française.

George Sand avait l'intention de lui dédier le roman *Francia* dans l'édition qui n'a pas vu le jour.

Il est mort à Paris le 16 janvier 1885.

ALBERT (Aristide-Balthazard-Auguste). — 8270^D.

Né à Briançon (Hautes-Alpes) le 21 décembre 1824, il fit son droit, devint avocat en 1844. En 1848, ses opinions républicaines le firent nommer sous-préfet d'Embrun... et révoquer lorsqu'elles cessèrent d'être la doctrine officielle.

Il rouvrit alors son cabinet d'avocat.

Auteur d'un essai descriptif sur le massif de l'Oisans, il a écrit aussi sur le pasteur Muston, sur le peintre Blanc-Fontaine, etc.

1. Les numéros renvoient aux lettres et non aux pages.

Receveur municipal à Grenoble de 1866 à 1890, Albert est mort dans cette ville le 5 septembre 1903.
Il y demeurait 8, rue Pertuisière.

ARAGO (Pierre-Louis-Alfred). — 8618.

Second fils de l'astronome François Arago, Alfred, né à Paris le 20 juin 1816, fut d'abord peintre, élève de Delaroche. Il obtint au Salon une 3^{me} médaille en 1846, mais la consécration ne vint pas, ni les commandes. Il obliqua alors vers l'administration et devint Inspecteur général des Beaux-Arts en 1852.
Chevalier de la Légion d'Honneur en 1854, officier en 1870, il est mort à Paris, le 5 février 1892.

ARAGO (Emmanuel). — 7911^D.

Cf. notice t. III, p. 860 et IX, p. 912.

ARNOULD-PLESSY (Jeanne PLESSY, dite Sylvania, V^{ve} Auguste ARNOULD). — 7957^D, 7974, 8015, 8084, 8120, 8131, 8134, 8199^D, 8583.

Cf. notice, t. X, p. 842.

ARPEMENTIGNY (Casimir-Stanislas d'). — 7906, 7996, 8076, 8559, 8728.

Cf. notice, t. VII, p. 790.

ARRAULT (Henry). — 8100^D.

Cf. notice, t. X, p. 843.

ASTRUC (Zacharie-Théodore). — 8340, 8352^D.

Peintre, statuaire, poète, écrivain, né à Angers le 20 février 1833 (et non en 1835 ni en 1837 comme l'indiquent certains dictionnaires), il a fondé plusieurs petits journaux, collaboré à diverses feuilles. Auteur des bustes de Barbey d'Aurevilly, de Manet, de Rabelais, du musicien Louis Lacombe, etc.

Son ouvrage *Les 14 stations du Salon* a été préfacé par George Sand.

On trouve son portrait dans le tableau célèbre de Fantin-Latour : *Un atelier aux Batignolles*, et Léon Bloy l'a représenté sous le nom de Gacougnol dans *La Femme pauvre*.

Chevalier de la Légion d'Honneur le 12 juillet 1890.

Il est mort à Paris le 24 mai 1907.

George Sand a porté sur lui le jugement suivant, peu tendre : « c'est un sot fieffé, fou de vanité. » (B.N., N.a.f., 13653, f^o 19 v^o).

AUCANTE (Émile). — 7882, 7898, 7928, 7931, 7938, 7947, 7953, 7954, 7972, 7982, 7988, 7995, 8003, 8007, 8008, 8022, 8035, 8043, 8050, 8051, 8054, 8061, 8062, 8066, 8067, 8073, 8074, 8085, 8090, 8091, 8099, 8103, 8106, 8109, 8117, 8122, 8148, 8151, 8157, 8165, 8166, 8169, 8178, 8180, 8181, 8192, 8205, 8206, 8210, 8112, 8214, 8223, 8231, 8240, 8247, 8249, 8250, 8279, 8280, 8286, 8292, 8301, 8302, 8313, 8316, 8317, 8318, 8319, 8321, 8327, 8334, 8342, 8349, 8350, 8353, 8358, 8359, 8362, 8365, 8372, 8377, 8380, 8386, 8402, 8408, 8412, 8415, 8421, 8438, 8449, 8452, 8453, 8456, 8462, 8464, 8466, 8469, 8471, 8475, 8487, 8492, 8498, 8500, 8503, 8509, 8512, 8516, 8517, 8526, 8532, 8535, 8541, 8545, 8550, 8557, 8558, 8564, 8569, 8578, 8579, 8581, 8614, 8634, 8645, 8647, 8649, 8658, 8659, 8663, 8665, 8670, 8672, 8674, 8675, 8677, 8683, 8691, 8693, 8696, 8699, 8703, 8709, 8724, 8738, 8745.

Cf. notice, t. VIII, p. 769.

AUGIER (Émile). — 8257.

Cf. notice t. IX, p. 912.

AURE (Antoine- Philippe-Henri-Léon, comte d'). — 7895, 7941, 8695, 8731.

Cf. notice, t. VI, p. 924.

AYMARD (Auguste). — 8624^D.

Archiviste départemental du Puy et conservateur du musée lorsque George Sand fait en 1859 son voyage en Auvergne. Elle reçoit sa visite le 18 mai, en particulier, et va chez lui : « Il cause très bien, très clairement, avec modestie et supériorité [...] toujours très intéressant sur tous les sujets » (B.N., N.a.f. 13 655, fol 51, in *Hommage à George Sand*, P.U.F., 1969, p. 51 sqq.).

BALMONT (Joseph-Léon). — 7883^D.

Cf. notice t. XII, p. 734.

BARZILAI (Mme de). — 8241^D.

Nous ne savons sur cette égyptienne (?) d'Alexandrie que ce qu'en écrit George Sand dans un carnet. Le nom même est-il le véritable ? Ce n'est pas certain, puisqu'elle ne donne pas d'adresse, mais fait répondre poste restante.

BEAUCHEF (N...). — 8669.

Premier Directeur de la Manufacture de tabacs de Châteauroux, ouverte en 1847.

BENOÎT-CHAMPY (*Adrien-Théodore*). — 8156^D.

Né à Provins le 24 mai 1805, Adrien Benoît, qui ajouta à son nom celui de sa belle-mère, était cousin de Lamennais à la mode de Bretagne. D'abord avocat, il fut élu à l'Assemblée législative en Côte-d'Or en 1849; après le coup d'État, député de l'Ain; en 1856, nommé président du tribunal de 1^{ère} instance de la Seine en remplacement de M. de Belleyme.

Il fréquenta le salon de la princesse Mathilde et celui de Juliette Adam.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1849, officier en 1856, commandeur en 1861, il est mort à Paris le 21 juin 1872.

BÉRENGÈRE (*Adèle BUNAU, dite*). — 7942, 8158, 8197^D, 8232, 8332, 8740.

Cf. notice, t. XIII, p. 682.

BERTHOLDI (*Augustine-Marie BRAULT, Mme Charles de*). — 7893, 7939, 7945, 8023, 8042, 8107, 8132, 8325, 8392, 8395, 8521, 8705.

Cf. notice, t. VIII, p. 773.

BERTON (*Pierre MONTAN, dit*). — 8266^D.

Fils du célèbre acteur Charles-François Montan-Berton et de Caroline Samson, né à Paris le 6 mars 1842, Pierre Berton débute au Gymnase en 1859, dans une pièce de George Sand, *Marguerite de Sainte-Gemme*. Il jouera aussi dans *Le Pavé*, et plus tard dans *L'Autre* (à l'Odéon). Très séduisant, élégant, il était un jeune premier idéal. La Comédie française se l'attacha en 1872.

On lui doit aussi quelques pièces.

Il est mort le 24 octobre 1912 à Paris.

Dans l'édition projetée en 1875, George Sand prévoyait de lui dédier *Marguerite de Sainte-Gemme*.

BIAS (*Camille-Jenny*). — 8405, 8599^D.

Fille naturelle reconnue de Pierre-Auguste Dupond, chanteur de la Chambre du Roi, et de Anne-Françoise Bias, artiste de l'Opéra, est née le 25 avril 1824 à Paris, 2^e arr^t ancien. Vestris le fils signa l'acte

de déclaration. Camille Bias épousa un pharmacien, Martin, dont l'officine était 102, rue du faubourg Saint-Denis. Il semble qu'elle était politiquement engagée : en 1860 elle donnait asile à Auguste Blanqui recherché par la police, et abritait une presse clandestine. Elle a collaboré au *Panthéon des ouvriers*, et écrit plusieurs ouvrages : *Le Charlatan* (1859), *Dire et faire* (1864), *Les Faux-Monnayeurs du XIX^e siècle* (1881). *Les Jouisseurs* (1898). Elle vivait encore en février 1901.

BIGNON (Louis-Thomas, dit Eugène). — 7965.

Cf. notice, t. X, p. 847.

BIGNON (Marie-Charlotte VERNET, V^{ve} Louis-Thomas). — 8083, 8176.

Cf. notice, t. X, p. 847.

BLANC (Louis). — 8546, 8608.

Cf. notice, t. VI, p. 926 et t. X, p. 848.

BLIER (Paul). — 8036^D.

Cf. notice, t. XIII, p. 683.

BOCAGE (*Pierre-François TOUZÉ, dit*). — 7960, 8335, 8355, 8531, 8576, 8616, 8706, 8746.

Cf. notice, t. IV, p. 891, et t. X, p. 849.

BOITEAU (Dieudonné-Alexandre-Paul). — 8702.

Né à Paris le 25 novembre 1829, Paul Boiteau, entré à l'École normale supérieure en 1850, en fut exclu deux ans plus tard pour opinions républicaines. Il a publié de nombreux ouvrages de politique et d'économie politique et s'est fait le thuriféraire de Béranger dont il édita, à titre d'exécuteur testamentaire littéraire, les œuvres posthumes et la correspondance.

En 1870, il fut quelque temps sous-préfet de Neufchâtel (Seine-Inférieure). Il est mort à Paris le 11 juin 1886.

BONAPARTE (*Napoléon-Charles-Paul, dit prince Napoléon (Jérôme)*). — 7886^D, 8006^D, 8079^D, 8123^D, 8204^D, 8348^D, 8357, 8508^D, 8543, 8603^D, 8619, 8742.

Cf. notice, t. X, p. 849.

BORIE (*Mathieu-Léonard*). — 8423.

Fils d'Alexis Borie, pharmacien et de Marie-Françoise Duval, ce cousin de Victor Borie, né à Tulle (Corrèze) le 10 janvier 1816, obtint le diplôme de pharmacien en 1840, et succéda à son père en 1852.

Il pratiqua en artiste la photographie.

Il est mort célibataire à Tulle le 21 janvier 1887.

BORIE (Victor). — 7983, 7992, 8000, 8009, 8284, 8303, 8324, 8361, 8371, 8424, 8434, 8490.

Cf. notice, t. VI, p. 928, t. VIII, p. 774, t. IX, p. 916.

BOUJU (*Ernest-Louis-Guillaume*). — 8018, 8038, 8046, 8047, 8053, 8071, 8143, 8189, 8429, 8431, 8443, 8457, 8479, 8522, 8700.

Fils de Philippe-Robert-Xavier Bouju et d'Alexandre-Marie-Louise Colombe Ducastel, Ernest Bouju se fait éditeur et publie le livre de Maurice Sand *Masques et Bouffons*, luxueuse publication qui a eu du succès, mais il fait de mauvaises affaires et une lettre de George Sand à son fils nous apprend que Bouju est en fuite et en faillite (28 mars 1865). Il avait épousé le 23 septembre 1840 à l'église Saint-Denis-du-Sacrement Geneviève-Marie-Zoé de Bonet de la Chapoulié, d'où au moins une fille Marthe.

Il a administré en 1860-1861 *la Revue anecdotique*.

Adresses successives : Boulevard Montmartre, n° 16 ; 56, rue de l'Arcade et 15, rue de la Ferme des Mathurins.

Nous ignorons la date de sa mort.

BOURGOING (*Jeanne-Rose-Marie, dite Rozanne PETIT, V^{ve} Joseph*). — 8263.

Cf. notice t. III, p. 864 et t. IX, p. 916.

BOURJOT (*Stéphanie GEOFFROY SAINT-HILAIRE, Mme Alexandre*). — 8351^D.

Cf. notice, t. VIII, p. 776.

BOUTET (*Pierre-César, dit André*). — 8155.

Son acte de naissance (Loches, 22 juillet 1825) le prénomme Pierre-César ; en fait on l'appelait André. Quand George Sand le prit pour traiter ses affaires en 1860, il était receveur de rentes et demeurait 10 rue du Cloître Saint-Jacques, puis 6 quai du Marché neuf où il

mourra le 14 avril 1884. Il était le voisin immédiat de George Sand à Palaiseau et avait une maison de campagne à Prély-le-Chétif, près de La Chapelle d'Angillon (Cher).

Il avait épousé Elisabeth-Théodorine Desplanches qui lui donna deux enfants : un fils, Paul, avocat, et une fille qui épousera Charles Janvier.

BRUN (Henry). — 8126^D.

Musicien à Auxerre, qui a mis en musique la « Chanson des trois fendeux » dont G. S. avait donné les paroles dans *Les Maîtres sonneurs*. (Paris, Benoit aîné, rue Meslay, 31 [1860]). En première page, une illustration naïve de Télory.

BUGNARD (Georges-Joseph). — 8600^D.

Principal des Collèges de Briançon, puis de Saint-Flour, membre de l'Académie de Grenoble, qui envoya à George Sand en 1860 des vers qualifiés par elle de « petits vers » (c'est tout dire).

Auteur de *Le fils d'un vieux soldat ou la Translation des Cendres de Napoléon* (1847) — *Souvenirs d'Italie* (1859-1860).

Né à Roquecourbe (Tarn) le 29 mai 1813, il est mort à Metz le 6 avril 1869.

BULOZ (François). — 7904, 7932^D, 7937^D, 7968^D, 7994, 8056, 8142, 8153, 8171, 8179, 8191^D, 8208, 8235, 8291, 8331, 8336, 8406, 8418, 8425^D, 8465, 8473, 8474, 8495, 8641, 8651, 8685, 8710, 8714, 8716, 8717, 8721, 8726, 8736, 8737.

Cf. notice, t. II, p. 913.

CABASSON (Ernest). — 8098^D, 8277.

Avoué à Auxerre (Yonne) que George Sand charge de suivre l'affaire du procès Breuillard.

CANTALOUBE (Amédée). — 8551^D.

Rédacteur au *Messenger de Paris* où il publie des articles sur George Sand et Michelet, A. Cantaloube n'a pas laissé de traces dans les divers recueils biographiques du temps.

Il a publié : *Lettre sur les expositions et le salon de 1861* (Dentu, 1861), qui était dans la bibliothèque de George Sand (lot 506), et *Eugène Delacroix, l'homme et l'artiste, ses amis et ses critiques*, (Dentu, 1864).

CARO (*Elme-Marie*). — 7976.

Né à Poitiers le 4 mars 1826, il fit des études brillantes, entra à l'École normale supérieure en 1845, fut reçu en 1848 à l'agrégation de philosophie, enseigna dans divers lycées, passa dans l'enseignement supérieur, devint maître de conférences à l'École normale (1858), inspecteur de l'Académie de Paris (1861), professeur à la Sorbonne (1864), membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (1869), et de l'Académie française (1874). Belle carrière comme on voit.

Tenant de la doctrine spiritualiste mais sans conviction profonde, conférencier mondain, « serviteur attardé de l'éclectisme » (formule reprise du Grand Larousse) il a publié beaucoup d'ouvrages bien oubliés aujourd'hui. On lui doit une étude un peu superficielle sur *George Sand* (Hachette, 1887), où il a évoqué la visite qu'il fit à Nohant en 1861.

Il avait épousé Pauline Cassin (1835-1901), elle-même écrivain. Il est mort à Paris le 13 juillet 1887.

CAZAMAJOU (*Mammès-Charles-Oscar*). — 7885.

Cf. notice, t. VII, p. 794.

CHAMPFLEURY (*Jules-François Félix HUSSON-FLEURY, dit*). — 8598^D.

Cf. notice, t. XII, p. 740.

CHARLES-EDMOND (*Charles-Edmond CHOIECKI, dit*). — 8072, 8075, 8082, 8379^D, 8451, 8460^D, 8463^D, 8489, 8493, 8499, 8572, 8635, 8636, 8643, 8678, 8690, 8704.

Cf. notice, t. XIII, p. 686.

CHARTON (*Edouard-Thomas*). — 8041, 8629.

Cf. notice, t. VIII, p. 780, et t. X, p. 918.

CHERBULIEZ-BOURRIT (*Jean-Louis André-Abraham*). — 8005.

André Cherbuliez est né à Genève le 25 juin 1795, fils d'Abraham et de Louise Sara Cornuaud. S'il fut appelé Cherbuliez-Bourrit (pour le distinguer d'autres Cherbuliez), c'est qu'il avait épousé Marie-Victoire-Isoline Bourrit.

Il fit des études de théologie et écrivit en 1820 une thèse sur le *Livre de Job*, en 1829 un *Essai sur la satire latine*. Il connaissait plusieurs langues modernes, mais c'était surtout un philologue, helléniste et

latiniste de classe. Il fut appelé à la chaire d'Histoire et de critique des littératures grecque et latine à l'Académie de Genève en 1842. Il était le père de Victor Cherbuliez, qui suit.

Il est mort à Genève-Plaimpalais le 12 juin 1874. (Archives d'État de Genève).

CHERBULIEZ (Victor). — 8732.

Fils du précédent, né à Genève le 19 juillet 1829, il était professeur lorsqu'il publia son premier livre dont s'engoua aussitôt George Sand : *A Propos d'un cheval, causeries athéniennes* (Genève et Paris, Joël Cherbuliez, 1860). On a pu dire de ses romans ultérieurs (*Le Comte Kostia*, 1863, *Le prince Vitale*, 1864, *Paule Méré*, 1864, etc.) qu'on y reconnaissait l'influence de George Sand. Sa production abondante, presque tout accueillie à la *Revue des Deux Mondes* avant de paraître en volumes, le conduisit à l'Académie française en 1881 (en vertu d'une loi de décembre 1790, qui autorise les descendants des protestants éloignés de France par la révocation de l'édit de Nantes à réclamer la nationalité française).

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1870, officier en 1892.

Il est mort à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne) le 1^{er} juillet 1899.

CHÉREST (Aimé-Alexandre). — 8024, 8065, 8101.

Cet avocat, né à Auxerre (Yonne) le 3 mars 1826, plaida pour George Sand dans l'affaire du pamphlet Breuillard. Il est aussi l'auteur d'études et de mémoires historiques : *Vézelay* (3 vol., 1863-1868), *La Chute de l'ancien régime* (3 vol. 1884-1886). Il est mort à Paris le 30 janvier 1885.

CHÉRI (Rose-Marie CIZOS, Mme Adolphe LEMOINE-MONTIGNY, dite Rose). — 8173, 8527, 8739, 8747.

Cf. notice, t. X, p. 854.

CHODZKO (Olympia-Louise MALESZEWSKA, dite Olympe). — 8549.

Fille de Jean-Pierre Maleszewski et de Jeanne-Françoise Venture, née à Paris le 6 novembre 1797, elle épousa le 10 septembre 1834 Léonard Chodzko, écrivain et bibliothécaire à la Sorbonne. Elle a été liée avec de nombreux personnages de l'époque; Mickiewicz, Vigny, Sandeau, Marie Dorval, les Luguët, Alfred de Musset, Flora Tristan, etc... Deux billets de Musset de 1836 tendraient à prouver qu'il lui fit plus qu'un doigt de cour. (Alfred de Musset, *Correspondance*, *Mercur* de France, 1907, p. 128-129).

CHOIECKI. — Voir : CHARLES-EDMOND.

CHRISTOPHE (*Ernest-Louis-Aquilas*). — 8711^D.

Fils d'un avocat, Ernest Christophe est né à Loches (Indre-et-Loire) le 15 janvier 1827. Élève de Rude, il collabora à l'admirable nu couché qui immortalise le souvenir de Godefroy Cavaignac au cimetière Montmartre (1847). On connaît surtout de lui, dans les jardins des Tuileries, la statue allégorique *Le Masque* (d'abord intitulée *La Comédie humaine*) admirée de Baudelaire, à qui elle inspira le poème du même nom, dédié d'ailleurs au statuaire :

Contemplons ce trésor de grâces florentines...

(*Les Fleurs du mal*, XX). Est également dédié au même Christophe.
Danse macabre :

Fière autant qu'un vivant de sa noble stature...

(*Les Fleurs du mal*, XCVII).

Christophe est mort à Paris le 14 janvier 1892. Il avait achevé en 1890 le monument de Rude, son ancien maître.

CLAEYS (*Alphonse-Emmanuel*). — 8552^D.

Écrivain belge, originaire de Thielt, dont je n'ai pas retrouvé le nom dans la Biographie nationale de Belgique, ni son ouvrage le *Voyage en Hollande*, que G. S. a trouvé « très bien » ; mais dans la Bibliographie belge, il figure avec sept titres, l'un en flamand, les autres en français, publiés de 1852 à 1872.

CLÉMENT (abbé Silvain). — 7892.

Cf. notice, t. XIII, p. 688.

CLÉSINGER (*Solange DUDEVANT, Mme Jean-Baptiste*). — 7891, 7915, 7927, 7975, 8064, 8087, 8147, 8285, 8320, 8356^D, 8394, 8420, 8497, 8540, 8548, 8555, 8556, 8565, 8590, 8605^D, 8611, 8656, 8686, 8701.

Cf. notice t. II, p. 920 (DUDEVANT Solange).

CODEMO DI GERSTENBRAND (*Luigia*). — 8518^D.

Née à Trévise (Italie), le 5 septembre 1828, Luigia Codemo, qui avait épousé en 1851 un Vénitien d'origine allemande, Carlo di Gerstenbrand, a beaucoup écrit, à partir de 1856, et avec succès, des romans qu'on appellerait aujourd'hui « populistes », des pièces de théâtre, des mémoires. Elle a publié aussi *Nohant, tocchi pittoreschi*

(Treviso, tip. Luigi Zoppelli, 1884) récit d'un voyage à Nohant où, en l'absence de Lina, elle ne put pénétrer.
Elle est morte à Venise le 3 août 1898.

CORRESPONDANTS NON IDENTIFIÉS.

M***. — 7889.

M***, docteur, 7966.

M***, rédacteur d'un journal. — 8045.

M***. — 8164.

M***. — 8260.

M***. — 8261.

M***. — 8296.

M***. — 8398.

M***. — 8430.

M^{me} ***. — 8432^D.

M***, écrivain. — 8617.

M***. — 8697.

M***. — 8741^D.

CURTON (Mme de). — Voir : BOURGOING (V^{ve} Joseph).

DABAUDES (A.). — 8653^D.

Nous ne savons sur ce prêtre d'Auteuil que ce qu'en dit George Sand. Pour trouver que Dieu bénit des livres comme *François le Champi*, il ne devait pas être lecteur de Veuillot.

DAMAS-HINARD (Jean-Joseph-Stanislas *Albert* de). — 8407.

Cf. notice, t. XIV, p. 808.

DARCHY (Pierre-Paul). — 8416.

Cf. notice, t. XIV, p. 808.

DARGAUD (Jean-Marie). — 8496, 8506, 8520^D, 8530, 8568.

Cf. notice t. X, p. 856.

DELACROIX (Eugène). — 8486.

Cf. notice, t. II, p. 917.

DELANGLE (Claude-Alphonse). — 8019^D, 8039^D, 8105^D, 8341^D, 8413^D, 8494^D.

D'abord avocat inscrit au barreau de Paris, Delangle, né à Varzy (Nièvre) le 6 avril 1797, sera nommé avocat général à la Cour de Cassation en 1840, procureur général de la Cour royale de Paris en 1847, élu député de Cosne (Nièvre) en 1846. Destitué en 1848, il adhéra à la cause de Louis-Napoléon, rentra dans la magistrature en 1852, et devint à la fois 1^{er} président de la Cour impériale et sénateur.

Ministre de l'Intérieur en juin 1858, de la Justice en juin 1859, il démissionna en juin 1863, redevint procureur général, près de la Cour de Cassation (novembre 1865).

Grand croix de la Légion d'Honneur, membre de l'Institut (1859), les honneurs ne manquèrent pas à ce ferme soutien du pouvoir.

G. S. le consultera en 1865 au sujet du procès intenté à Casimir Dudevant par Maurice et Solange.

Il est mort à Paris le 25 décembre 1869.

DENTU (Henri-Justin-Edouard). — 8596.

Fils et petit-fils de libraire, Édouard Dentu, né à Paris le 21 octobre 1830, sera breveté libraire le 11 novembre 1850. La maison fondée par son grand-père en 1794 prit une grande extension sous sa direction; elle était située au Palais-Royal, galerie d'Orléans. Il publia à la fois des romans (100.000 volumes de romans! d'après un article nécrologique) et des milliers de brochures politiques dont il avait en quelque sorte la spécialité sous le Second Empire.

G. S. a publié chez lui *Autour de la table et Souvenirs et impressions littéraires* en 1862.

Dentu, qui avait épousé une fille du peintre Alexandre Decamps, est mort le 14 avril 1864, à Passy, rue de Boulainvilliers.

A consulter : Adolphe Racot, *Portraits d'hier*, Librairie illustrée, 1887.

DESCHANEL (Émile-Auguste-Etienne-MARTIN). — 8562^D.

Né à Paris, le 14 novembre 1819, de Marie-Palmyre Deschanel et de père non dénommé (Nauroy, *Le Curieux*, t. II, p. 219), il fut élève de l'École normale supérieure (1839-1842), professeur à Bourges, puis dans divers lycées de Paris et chargé de cours à l'École normale. Un essai intitulé *Catholicisme et socialisme* le fit suspendre de ses fonctions. Arrêté au 2 décembre 1851, puis exilé, il vécut à Bruxelles jusqu'à l'amnistie de 1859. Il a publié de nombreux ouvrages de

littérature et de politique, et fondé des cours publics libres avec grand succès.

Élu député dans la Seine en 1876, réélu en 1877, il devint sénateur inamovible en 1881, professeur au Collège de France de 1881 à 1903. Il avait épousé Adèle Feignaux; leur fils Paul sera Président de la République en 1920, pendant quelques mois.

Il est mort à Paris le 26 janvier 1904 (tombe au Cimetière Montparnasse).

DESOLME (Laurent-Pierre-Charles). — 8478^D.

Journaliste, né le 15 décembre 1817 à Paris, a collaboré à de nombreuses feuilles, fondé en 1848 l'*Esprit du Peuple* et la *Véritable république*, journaux éphémères.

Après le 2 décembre, il fut mis en prison, puis déporté en Algérie. Rentré en 1852, il fonda le *Courrier de l'Industrie, l'Europe artiste, le Globe artiste*, dirigea une agence de placement pour acteurs et musiciens.

Il est mort à Paris le 2 décembre 1877.

DESPLANCHES (Marie-Théodore). — 8507.

Cf. notice, t. XIII, p. 690.

DETAILLE (A.). — 8687.

Marchand de tableaux dont le magasin était 58, rue de Vaugirard. Il ne figure pas au Bottin de 1860.

DEVOISIN (Anne-Caroline-Joséphine, dite Anna, HUSSON, Mme Joseph). — 7969, 8002, 8013.

Cf. notice, t. X, p. 858, et XIV, p. 810.

DOUCET (Charles-Camille). — 7905, 8376, 8378, 8620, 8631, 8719.

Cf. notice, t. XII, p. 745.

DOUCHAIN (M^{me} N...). — 8288.

Maîtresse de pension à Paris, 7, Boulevard Montparnasse (mais le Bottin de 1860 indique que son pensionnat est 141, rue de Sèvres), recherchée en mariage par Jean-Baptiste Bargat, avoué à La Châtre.

DRAGONETTI (Luigi, marquis). — 8124^D.

Né à Aquila (Abruzzes, Italie) vers 1799, littérateur et homme d'État. Député à la Chambre des Députés à Naples en 1820, exilé en 1821. Journaliste, persécuté par la police, emprisonné à plusieurs reprises, fonda des journaux qui étaient supprimés par le pouvoir. En 1848, fut directeur des archives du royaume de Naples, ministre des Affaires étrangères mais 1849 le vit de nouveau sous les verrous pour trois ans. Il finit par s'exiler en 1853 et vécut à Paris plusieurs années.

Il est mort à Naples en février 1871.

DUBOIS (Jean-Charles). — 8368, 8391, 8655.

Cf. notice, t. XII, p. 746.

DUBOIS (*Inès-Marie-Catherine GARCIA-ÁLVAREZ*, M^{me} Jean-Charles). — 8368, 8390, 8397.

Cf. notice, t. XIV, p. 811.

DU CAMP (Maxime). — 8246.

Cf. notice t. XIV, p. 811.

DUDEVANT-SAND (Maurice). — 7902, 7910^D, 7918, 8188, 8216, 8275^D, 8308^D, 8309^D, 8310^D, 8311^D, 8314^D, 8315^D, 8538, 8539, 8547, 8560, 8563, 8567, 8571, 8580, 8587, 8592, 8594, 8606, 8622, 8628, 8638, 8652, 8657, 8661, 8666, 8673, 8676, 8680, 8684, 8688^D, 8689, 8694, 8715.

Cf. notice t. I, p. 1004.

DU GRAVIER (Pierre-Adolphe PICHON). — 7899^D.

Fils d'un Conseiller à la Cour d'Appel d'Orléans, né à Saint-Yrieix (Haute-Vienne) le 1^{er} juin 1830, Du Gravier, engagé volontaire le 28 juillet 1850, sergent en 1857, sous-lieutenant en avril 1867, prisonnier de guerre de 1870 à 1871, capitaine en 1872, sera mis à la retraite en mai 1876.

Il est venu à Nohant le 18 janvier et les 4 et 5 novembre 1859. Bon dessinateur, il avait représenté les trois châteaux où G. S. place l'action des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*.

Sainte-Beuve correspondait avec la mère de ce militaire depuis août 1846.

DUGUÉ (Ferdinand). — 8175.

Né à Chartres (et non à Paris), le 18 février 1816, (et non en 1812 ni en 1815, comme avancé par Vapereau), fils de Pierre Joseph Dugué de la Fauconnerie, avocat, Ferdinand Dugué a publié de nombreux recueils de vers et des pièces de théâtre, soit seul, soit en collaboration avec Dennery, Anicet-Bourgeois, etc.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1862, il est mort à Paris le 5 décembre 1913.

Un de ses ouvrages était dans la bibliothèque de G. S. (lot n° 343) avec envoi autographe, *Les Éclats d'Obus*, Dentu, 1871.

DUMAS (Alexandre, fils). — 8481.

Cf. notice, t. X, p. 869.

DUMAS (Marguerite-Joséphine FERRAND, dite Ida FERRIER, Mme Alexandre). — 8139, 8194.

Cf. notice, t. V, p. 867.

DUPLAN (Pierre-Paul). — 8097.

Né à Bourges le 6 octobre 1806, Paul Duplan, avocat, ami et collaborateur de Michel de Bourges à la *Revue du Cher*, fut un des défenseurs au procès monstre d'avril 1835. Commissaire de la République à Bourges en 1848, élu représentant à la Constituante, il échouera aux élections à la Législative. Après avoir combattu Louis-Napoléon, il se rallia à l'Empire, collabora au *Pays*, au *Constitutionnel*. Il sera à partir de 1860 inspecteur à la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans (sans doute grâce aux interventions de G. S.).

Il est mort à Paris le 21 juin 1878.

DUVERNET (Charles-Benoist). — 7903, 7962, 8031, 8108, 8121, 8161, 8401, 8409, 8450, 8528, 8679.

Cf. notice t. I, p. 1008.

DUVERNET (Françoise-Eugénie DUCARTERON, Mme Charles). — 7903, 7962, 8401, 8409, 8450.

Cf. notice (de Charles Duvernet), t. I, p. 1008.

ENault (Louis). — 8477^D.

Né à Isigny (Calvados) le 20 juin 1824 (d'après Vapereau), Louis Enault, reçu avocat, dut à ses opinions légitimes quelques ennuis avec la République de 1848, Il voyagea de 1848 à 1851, puis se consacra à la littérature : romans, récits de voyages, traductions. Il reçut la Légion d'Honneur en 1861.

Il est mort à Paris le 25 mars 1900.

Il a écrit un article sur Chopin dans l'*Athenaeum français* (22 mars 1856, p. 231-236) dans lequel plusieurs passages concernent G. S. Leur véracité a été mise en doute par W. Karénine (*Geoge Sand*, t. II, p. 349).

Dans la bibliothèque de G. S., il y avait deux romans de Louis Enault : *Christine* (1858), avec envoi d'auteur, et *Alba* (1860) (lots n° 277 et n° 337).

FACCIO (Domenico). — 8193^D.

Savant italien, né à Padoue en 1793, bibliographe, bibliothécaire de l'Université de Padoue, membre de l'Académie des Sciences, lettres et arts de cette ville.

FAIVRE (Antoine-Jean-Etienne, dit Tony). — 8585.

Cf. notice, t. XIV, p. 814.

FERRI-PISANI (Camille-Marcel-Victor-Paul, vicomte). — 7888, 7990, 8239.

Cf. notice t. XIV, p. 815.

FEUILLET (Octave). — 8187, 8200^D, 8202, 8265.

Né à Saint-Lô (Manche) le 11 août 1821, Octave Feuillet se consacra de bonne heure à la littérature, collabora à la *Revue des deux Mondes*, à laquelle il donna de nombreux romans, bien accueillis par le public mondain et prude. On l'a appelé le « Musset des familles ». Au théâtre, il connut aussi des succès notamment avec le *Roman d'un jeune homme pauvre*, tiré d'un de ses romans.

Élu à l'Académie française en 1862, chevalier de la Légion d'Honneur en 1854, officier en 1863, bibliothécaire du château de Fontainebleau. En 1862, un de ses romans, *Histoire de Sibylle*, incita G. S. à lui donner une vigoureuse réplique dans *Mademoiselle La Quintinie*.

Il est mort à Paris le 28 décembre 1890.

FEYDEAU (*Ernest-Aimé*). — 8330, 8338, 8346, 8584, 8589.

Cf. notice t. XIV p. 815.

FLEURET (*Hippolyte*). — 8057.

Avoué à La Châtre de 1820 à 1837, juge de paix de 1848 à 1863, conseiller municipal, Fleuret a été en relation avec la famille Sand à plusieurs reprises : en 1822, il représentait Mme Dupin jeune pour accepter la succession de Marie-Aurore Dupin née de Saxe; en 1836, il fut l'avoué de Casimir dans l'instance qui se termina par la séparation des époux Dudevant.

FOULD (*Achille-Marie*). — 8630^D.

Cf. notice, t. XII, p. 748.

FROMENTIN (*Eugène*). — 8086, 8096, 8177, 8195, 8220, 8229, 8258, 8264, 8326.

Cf. notice, t. XIV, p. 816.

FROUT DE FONTPERTUIS (*Adalbert*). — 8468.

Né à Rennes le 8 décembre 1825, il s'engagea en 1844 dans l'artillerie de marine d'où il sortit en 1851 maréchal des logis. Il entra alors dans l'administration préfectorale, d'abord à Rennes, puis au Puy, où il avait le grade de Chef de Division lorsque G. S. fit son voyage en Auvergne. Esprit curieux et très informé, il a publié nombre d'ouvrages, dont *Études sur les enfants assistés* (Le Puy, Marchesson, 1860) qui était dans la bibliothèque de G. S. (lot n° 362), *Études de littérature étrangère* (*Id.*, 1859) qu'il lui a envoyé mais que le catalogue ne mentionne pas, etc.

Les *Lettres du Velay* qu'il avait promises à G. S. sont des articles d'archéologie et d'histoire locale parus dans le journal *la Haute-Loire*.

Il a collaboré à de nombreuses revues, en particulier à *l'Économiste français*, à la *Revue scientifique*, à la *Revue politique et littéraire*, au journal *Le XIX^e siècle*.

Sa mort est annoncée dans le n° de *Polybiblion* de juillet 1887. (Ad. Bitard, *Dictionnaire de biographie contemporaine*, à Fontpertuis).

GABILLAUD (*Ludre*). — 8102, 8185, 8203, 8414, 8419, 8744.

Cf. t. XI, p. 778.

GAUTIER (Pierre-Jules-Théophile). — 8281, 8428.

Cf. notice, t. XII, p. 749.

GIGOT (Jacques-Armand-Victor-Léon). — 7989.

Cf. notice, t. XIV, p. 817.

GILLAND (Louise-Félicité, dite *Félicie* MAGU, V^e). — 8637.

Cf. notice, t. VIII, p. 786.

GIRARDIN (Émile de). — 8068^D, 8150^D, 8222^D.

Cf. notice, t. VII, p. 802.

GIRAUD-HOUDIN. — 7956.

Prestidigitateur qui se produit chez G. S. le soir du 14 décembre 1858, devant quelques amis.

GIRERD (Anna BONABEAU, V^e Frédéric). — 8375.

Cf. notice, t. XIII, p. 694.

GONCOURT (Edmond-Louis-Antoine HUOT de) et

GONCOURT (Jules-Alfred HUOT de). — 8595, 8633.

On ne peut séparer les deux frères qui pendant vingt ans ont produit ensemble des romans, des pièces de théâtre, des ouvrages historiques, des études sur l'art et le fameux *Journal*.

L'aîné, Edmond, est né le 26 mai 1822 à Nancy; le cadet à Paris le 19 décembre 1830. Ils commencèrent à publier en 1851 (un roman intitulé *En 18...*). Leurs œuvres marquantes : *Renée Mauperin*, *Germie Lacerteux*, *Manette Salomon*, *La Fille Elisa* (ce dernier roman est d'Edmond seul, après la mort de son frère). Se voulant reporters, ils bâtissaient leurs intrigues sur des histoires vraies, sans recours à l'imagination. Une extrême recherche d'effets aboutit à ce fameux « style artiste » qui rend souvent difficile la lecture de leurs œuvres.

Jules, qui avait aussi du talent comme graveur, est mort le premier, le 19 juin 1870, à Auteuil. Edmond s'est éteint à Champrosay (Seine-et-Oise, aujourd'hui Essonne), le 16 juillet 1896, laissant une fortune importante, grâce aux riches collections qu'ils avaient constituées, fortune qui permit, comme on le sait, de fonder l'Académie Goncourt.

Dans la bibliothèque de G. S., on compte 14 ouvrages des Goncourt, tous avec dédicaces. Le *Journal* n'est pas toujours tendre pour G.S. (qui n'avait pas l'écriture « artiste », la malheureuse !), mais Flaubert témoigne qu'ils étaient « pleins d'une admiration frénétique » pour *Histoire de ma vie*.

GUÉROULT (Adolphe). — 8140.

Cf. notice, t. II, p. 925.

GUILMAT ou GUILLEMAT (Rosine AUROY, Mme Guillaume). — 7900, 7926.

Femme du libraire de La Châtre (notice au tome VII, p. 805), et couturière.

GUYOT (*Amédée*-Hilaire). — 7884^D.

Fils de Jean-Noël Guyot, et son successeur, Amédée, né le 12 septembre 1805 à Paris, a été avocat à la Cour Royale puis agent général de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques. Il avait épousé Rose-Nicole Rocher le 23 avril 1836.

HALÉVY (Ludovic). — 8347, 8360.

Plus connu comme auteur d'opérettes et d'opéras bouffes que comme bureaucrate ; mais c'est à ce dernier titre que G. S. est en relation avec Ludovic Halévy dans ce tome. Né le 1^{er} juillet 1834 à Paris, il appartient quelque temps au Ministère d'État, puis au Ministère des Colonies, comme chef de bureau. Son nom est inséparable de celui d'Henri Meilhac, et de celui d'Offenbach (*La Belle Hélène*, *Orphée aux Enfers*, parodies de l'Antiquité, *La Duchesse de Gérolstein*, *La Vie parisienne*, etc.). Il est aussi le librettiste de *Carmen* (musique de Bizet).

Le nombre de ses pièces est considérable, mais on lui doit également des romans, certains célèbres (*La Famille Cardinal*, *L'Abbé Constantin*). Il entra à l'Académie française le 4 décembre 1884.

Il est mort à Paris le 8 mai 1908.

HAUSSMANN (Georges-Eugène, baron). — 8632.

Cf. notice, t. IV, p. 908.

HÉDOUIN (Pierre). — 8070^D.

Né à Boulogne-sur-Mer le 28 juillet 1789, avocat à Boulogne, élève et ami du musicien Grétry, auteur de romances (paroles et musique), a collaboré au *Ménestrel*, publié des notices sur divers musiciens, acteurs et auteurs dramatiques (Gosset, Talma, Gluck, Gresset, Lesage) continua une *Histoire de Notre-Dame de Boulogne*. Il a créé à Boulogne une école de musique.

Lorsque G. S. lui écrit en 1858, il est fixé à Valenciennes.

C'est à Paris qu'il est mort le 20 décembre 1868.

HETZEL (Pierre-Jules). — 8113, 8114, 8183, 8215, 8233, 8254, 8333, 8383, 8461, 8484, 8491, 8504, 8544, 8748.

Cf. notice, t. V, p. 872.

HUBAINE (Xavier-François-Émile). 7961, 7971^D.

Cf. notice, t. XIV, p. 820.

HUGO (Victor-Marie). — 8364, 8483, 8554.

Cf. notice, t. XIII, p. 696.

HUGO (Adèle FOUCHER, Mme Victor). — 8650, 8713.

Cf. notice, t. XIII, p. 697.

JACQUE (Charles-Émile). — 8426.

Cf. notice, t. XII, p. 752.

JOANNE (Adolphe). — 8668.

Cf. notice, t. X, p. 865.

JOS (Geneviève, dite Ursule GODIGNON, V^{ve} Jean). — 8058, 8387, 8439, 8729.

Cf. notice, t. VIII, p. 807.

JOURDAN (Louis-Charles). — 8032, 8561.

Cf. notice, t. VI, p. 942.

JOURDAN (Prosper). — 8295, 8297, 8436.

Fils de Louis Jourdan et Hortense de Rivière, né à Alger le 11 mai 1840, Prosper donnait beaucoup d'espérances, et très jeune encore publiait poèmes et articles. Il est mort à la fleur de l'âge le 3 mai 1866 à Paris. Son père fit réunir ses premières œuvres dans un volume hors commerce, *Contes et poésies*, où l'on trouve en particulier une poésie datée de Nohant, juillet 1862 « A Madame George Sand ».

Celle-ci l'avait connu tout petit et l'appelait familièrement Crosper. Il est venu à Nohant en novembre 1859 et en juillet 1860.

JUDICIS DE MIRANDOL (*Louis-Marie-Julien-Hippolyte*). — 7981^D.

Né à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) le 24 novembre 1816, Judicis a été fonctionnaire à la préfecture de la Seine tout en écrivant des romans et des pièces (*Les Cosaques* (1855) avec Alphonse Arnault, qui eut de nombreuses représentations). Il a traduit en vers et en prose *La Consolation philosophique*, de Boèce, qui était dans la bibliothèque de G. S. (n° 183 du catalogue, avec envoi du traducteur). Il avait adapté pour la scène *La Peau de Chagrin*, de Balzac, et la collection Lovenjoul conserve un gros manuscrit inédit de lui : *Le monde de Balzac, personnages de la Comédie humaine*.

G. S. l'avait autorisé à tirer une pièce de *L'Homme de neige*, mais, comme il ne put trouver de théâtre, elle reprit ses droits en 1864. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1875.

Il est mort à Fontainebleau le 24 août 1893.

JUGE (Jules). — 8664.

Cf. notice, t. XIII, p. 698.

KARR (Alphonse). — 7986, 8588.

Cf. notice, t. XI, p. 780.

LAMBERT (*Louis-Eugène*). — 8529.

Cf. notice, t. X, p. 866.

LAMBERT (Marie). — 7923, 7940^D.

Sa naissance a été recherchée en vain dans l'état civil parisien. En 1857, G. S. écrit qu'elle a dix-sept ans, mais l'acte de décès (Spa, Belgique, le 30 juin 1867) lui donne vingt-cinq ans : elle serait donc née vers 1840-1842.

G. S. s'est intéressée à cette petite actrice, élève de Samson, qui a joué aux Bouffes, aux Folies-Marigny, au Gymnase, à l'Odéon, à l'Ambigu, à Bruxelles.

Pendant plusieurs étés, de 1857 à 1862, elle vint jouer sur la petite scène de Nohant.

LAMESSINE (Juliette LAMBER, Mme Alexis, plus tard Mme ADAM). — 7943^D, 8304, 8519^D.

Au moment où G. S. fait sa connaissance, Juliette Lamber, née à Verberie (Oise) le 4 octobre 1836, est l'épouse d'Alexis Lamessine, avocat, épousé à Chauny (Aisne) le 10 avril 1853, dont elle sera veuve le 27 avril 1867. Elle épousera un an plus tard Edmond Adam.

Écrivain, directrice de la *Nouvelle Revue* de 1870 à 1886, elle eut, après la guerre de 1870, un salon politico-littéraire, très important, centre de l'opposition républicaine.

Elle sera en relations étroites avec G. S., viendra à Nohant, accueillera la romancière dans sa propriété de Bruyères, près de Cannes, dédiera à sa mémoire un roman, *Laide* (1877).

G. S. lui avait dédié un texte qui fait partie des *Nouvelles Lettres d'un Voyageur* (« Le pays des anémones »).

Elle est morte presque centenaire à Callian (Var) le 23 août 1936, laissant une fille, Alice Lamessine, mariée à Paul Segond, chirurgien. Cf. Sand Morcos, *Juliette Adam*, thèse pour le doctorat, Le Caire, 1961.

LA ROUNAT (Aimé-Nicolas-Charles ROUVENAT, dit de). — 7930^D, 7946^D.

Cf. notice, t. XIV, p. 822.

LATAYE (Eugène). — 8472^D.

Cf. notice, t. XIV, p. 822.

LEBARBIER DE TINAN (Mercédès MERLIN de THIONVILLE, Mme Alfred). — 8345.

Cf. notice, t. IX, p. 928.

LE BOYS DES GUAYS (Jacques-François-Etienne). — 7977.

Cf. notice, t. XI, p. 782.

LEFORT (François-Hippolyte). — 8300^D, 8312^D.

Notaire à Paris (étude XXIX, 3 rue de Grenelle-Saint-Germain, du 20 décembre 1842 au 1^{er} avril 1865), qui a servi d'intermédiaire lors des pourparlers de mariage entre Maurice Dudevant et Clotilde Perrot.

LELIÈVRE (Mme N...). — 8437^D, 8454.

Épouse d'Olivier Lelièvre, sellier-carrossier à Issoudun (Indre) déjà condamné en 1852, transporté en 1858 à Bougie (Algérie).

Cf. Eugène Tenot et Antonin Dubost, *Les Suspects en 1858*, p. 183.

LEMOINE-MONTIGNY (Auguste-Adolphe LEMOINE, dit). — 7912, 7920, 8001, 8021, 8034, 8048, 8049, 8060, 8078, 8092, 8129, 8152, 8160, 8172, 8182, 8198^D, 8213, 8217, 8219, 8228, 8244, 8245, 8262, 8381, 8422.

Cf. notice, t. X, p. 867.

LEMOINE-MONTIGNY (Mme Adolphe). — Voir CHÉRI (ROSE).

LEROI (N...). — 8667^D.

Président de l'Académie des Arts et Manufactures; malgré ce titre ronflant n'a pu être identifié.

Il y avait en 1860 un libraire nommé Leroi, au 4 de la rue Neuves-Petits-Pères.

LEROYER DE CHANTEPIE (Marie-Sophie). — 8574.

Cf. notice, t. III, p. 883.

LESSEPS (Ferdinand de). — 8104.

Trop célèbre pour qu'il soit nécessaire de lui consacrer une notice détaillée, le futur créateur du Canal de Suez est né à Versailles le 19 novembre 1805. Il entra dans la diplomatie, exerça dans divers postes consulaires, sachant prendre dans des circonstances délicates des décisions opportunes, notamment lors du bombardement de Barcelone en 1842.

Ministre de France à Madrid, en 1848, il fut chargé d'une mission à Rome en 1849, mais se trouva en désaccord avec le gouvernement et se fit alors mettre en disponibilité.

En 1854, invité en Egypte par Saïd-Pacha, il conçut le projet du percement de l'isthme. Malgré les traverses suscitées par des complications politiques, et notamment par le mauvais vouloir du cabinet de Londres, le grandiose projet aboutit en quinze ans. L'inauguration triomphale eut lieu le 20 novembre 1869.

Lesseps fut moins heureux avec le canal de Panama, comme on sait. Il est mort dans son château de la Chesnaye, commune de Vatan (Indre) le 7 décembre 1894.

LÉVY (Michel). — 8278.

Cf. notice, t. X, p. 868.

LOUVET (Arthur). — 8339.

Journaliste, collaborateur du *Quart d'heure*, de la *Revue internationale*, sur lequel nous n'avons pu recueillir d'autres renseignements si ce n'est qu'il a publié une seule brochure de 16 pages : *Le Théâtre en 1861* (Paris, Marpon, 1861).

LUGUET (Dominique-Alexandre-Esprit BÉNÉFAND, dit René). — 7887, 7901^D, 7908, 7964, 7991, 8014, 8337^D, 8343, 8382, 8385, 8410, 8482, 8514, 8524, 8681.

Cf. notice, t. IX, p. 930.

LUGUET (Caroline ALLAN-DORVAL, Mme René). — 7933, 7936, 8255, 8344^D, 8393, 8396, 8403, 8433, 8467, 8513, 8514, 8534^D, 8582^D, 8612, 8682, 8733.

Cf. notice, t. IX, p. 930.

LUGUET (Jacques-Etienne BÉNÉFAND, dit). — 8427, 8734.

Cf. notice, t. XIV, p. 824.

LURINE (Louis de LURINA, dit). — 8167^D.

Né à Burgos (Espagne) en 1810 (?), élevé à Paris et à Bordeaux, journaliste en province, puis à Paris à partir de 1840, a collaboré à divers journaux (*Le Siècle*, *le National*, *le Courrier français*), et à des ouvrages collectifs comme *Les Rues de Paris* (1843). Des nouvelles, des vaudevilles, des comédies de bon ton, un *Éloge de Balzac* (1856), ne lui ont pas apporté la gloire. Il fut cependant président de la Société des gens de Lettres.

Lorsque G. S. a eu avec lui les rapports grinçants que l'on voit ici, il est directeur du Vaudeville. Il l'était encore à sa mort le 30 novembre 1860, à Paris.

MAGU (Marie-Éléonore). — 8435^D, 8577^D.

Cf. notice, t. VII, p. 811.

MAILLARD (Pierre-Louis-Guillaume). — 8627^D.

Avocat et homme politique, né à Brive (Corrèze) le 22 août 1823. Secrétaire de Ledru-Rollin en 1848, opposant à l'Empire, inquiété en 1858 après l'attentat d'Orsini. En 1871, il défendra des communards devant le Conseil de guerre. Élu dans la Seine aux élections de 1885.

Maurice Sand l'a caricaturé avec la légende que voici : « G. Maillard, ex-secrétaire de Ledru-Rollin. Trop de petit blanc dans la trompette. Dimanche 6 mars [18]53. »

Le *Dictionnaire des parlementaires* est muet sur la date de sa mort.

MAILLARD (Louis-Gaspard-Dominique). — 8640.

Cousin d'Alexandre Manceau, né à La Verrière (Seine-et-Oise, aujourd'hui Yvelines) le 28 octobre 1814, fut pendant vingt ans agent des Ponts et Chaussées à la Réunion. Il a publié des *Notes sur l'île de la Réunion (Bourbon)*.

G. S., qui l'avait en haute estime, lui confiera le jeune Francis Laur. Il est mort, subitement, jeune encore, le 24 janvier 1865. G.S. a prononcé un discours sur sa tombe. (*Nouvelles Lettres d'un voyageur*, p. 329-331).

MALOT (Hector-Henri). — 8718.

Cf. notice, t. X, p. 870.

MANCEAU (Jean-Louis). — 8089, 8118.

Fils de François-Louis, aubergiste, né à La Verrière (Seine-et-Oise aujourd'hui Yvelines) le 23 juillet 1791, il doit avoir été militaire, puis employé à la grande poste à Paris. G. S. le fera placer comme gardien des jardins du Luxembourg, puis portier du palais.

Il avait épousé le 6 décembre 1814 à Neauphle-le-Vieux (Seine-et-Oise) Marguerite Blancan, qui lui a donné 5 enfants, dont Alexandre, le compagnon de G. S.

Il est mort à Paris (6^{me}) le 7 avril 1867.

MANCEAU (Marie-Marguerite BLANCAN, Mme Jean-Louis). — 8089.

Fille de Jean Blancan, maçon, et de Marie-Anne-Michelle Lemaire, née à Trappes (S. et O.) le 14 frimaire an VII (4 décembre 1798), morte à Paris (6^{me}) le 12 décembre 1874.

MANCEAU (*Alexandre-Damien*). — 7910^D, 7913^D, 7917^D.

Cf. notice, t. IX, p. 931.

MARTIMPREY (Édouard-Charles, comte de). — 8011^D.

Né le 16 juin 1808, à Meaux (S. et M.), il entra à Saint-Cyr, fit une brillante carrière : colonel en 1848, général de brigade en 1852, de division en 1855. Lorsque G. S. lui écrit, il commande la division d'Oran. Plus tard, il sera sous-gouverneur, puis gouverneur de l'Algérie par intérim (1864).

Grand-croix de la légion d'Honneur en 1863, sénateur en 1864, gouverneur général des Invalides de 1867 à 1871.

Il est mort à Paris le 24 février 1883.

MAZEL (Lucien, comte de). — 8601^D.

Habite le château de Bellecour par Châtillon-sur-Loing (Loiret) lorsqu'il envoie à G. S. un sonnet « échevelé » qui ne paraît pas avoir été conservé. De ce poète, nul recueil ne figure au catalogue de la Bibliothèque nationale.

MEURICE (*François-Paul*). — 8110, 8238, 8615.

Cf. notice, t. XIV, p. 825.

MICHELET (Jules). — 8112.

Cf. notice, t. VI, p. 947.

MIERZEJEWSKI (Maurice). — 8127^D.

Polonais (ou Russe) de Vilna qui écrit à G. S. en 1858 sur son roman *Evenor et Leucippe*.

MISTRAL (Frédéric). — 8211.

Le grand poète provençal est né à Maillane (Bouches-du-Rhône) le 8 septembre 1830. Après des études de droit, il se fixa dans son village et se consacra à la poésie et au félibrige. Son œuvre maîtresse, *Mireio* (*Mireille*), lui valut la gloire immédiate en 1859.

Il fut décoré de la Légion d'Honneur en 1863.

Il est mort le 25 mars 1914 à Maillane.

MONVAL (Joseph-Léon STOCKLY dit). — 8269.

Cf. notice t. XI, p. 786.

MOREAU (Louis-Constant-Armand). — 8025, 8036, 8374, 8388, 8399.

Cf. notice, t. XIV, p. 827.

MORNAND (Félix). — 7921.

Cf. notice, t. XIV, p. 827.

MOULIN (Pierre-Alexandre). — 8743^D.

Cf. notice, t. X, p. 872.

MOULIN (Pierre-Charles). — 7963, 8455.

Fils du précédent, né à La Châtre le 29 août 1832, il succéda à son père le 23 juillet 1860. Il se laissera tenter par le démon des notaires et on découvrira en 1888 qu'il jouait à la Bourse avec l'argent de ses clients.

Il avait été un familier de Nohant, témoin de Maurice Dudevant lors du mariage de celui-ci.

G. S. projetait de lui dédier *Narcisse* en vue de l'édition complète qui n'a pas vu le jour.

MULLER (Eugène). — 8727^D.

Écrivain français, né à Vernaison (Rhône) le 31 juillet 1826, fils de Jean-Etienne, dessinateur, et de Louise Halder, commença par être lithographe à Paris. Un joli roman, *La Mionette* « heureuse imitation des romans champêtres de G. S. » (Vapereau, 6^e édition) le lança en 1858. Tout en étant bibliothécaire, puis conservateur à l'Arsenal, il produisit beaucoup : des romans, des contes pour enfants, etc. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1879.

Il est mort à Paris le 8 novembre 1913.

Tant Vapereau que Larousse indiquent une date de naissance erronée. La date ci-dessus a été vérifiée auprès de la mairie de Vernaison.

MURATORI (Pasquale). — 7950.

Cf. notice, t. XII, p. 758.

MUSSET (Paul-Edme de). — 8225, 8243.

Cf. notice, t. XIV, p. 828.

MYR. — 7956.

Ventriloque qui se produit le 14 septembre 1858 chez G. S. avec Giraud-Houdin.

NADAUD (Martin). — 8537^D.

Cf. notice, t. X, p. 872.

NEFTZER (Auguste). — 8642.

Cf. notice, t. VII, p. 814.

NÉRAUD (Valérie-Brigitte-Pélagie GRANGIER, Mme Olivier). — 7894, 7935, 8030, 8224.

Cf. notice, t. XIV, p. 828.

OZI (Marie-Julie-Justine PILLOY, dite Alice). — 7970.

Cf. notice, t. XIII, p. 706.

PAPET (Silvain-Ange-Charles-Jean-Baptiste-Gustave). — 8186, 8226.

Cf. notice, t. I, p. 1012.

PATUREAU (Jean, dit PATUREAU-FRANŒEUR). — 7896^D, 7925^D, 7944^D, 7951^D, 7967^D, 7978^D, 7987^D, 8012^D, 8026^D, 8052^D, 8093^D, 8115^D, 8133^D, 8149^D, 8230^D, 8242^D, 8271^D, 8290^D, 8329^D, 8354^D, 8411^D, 8536^D, 8553^D, 8593^D, 8644^D, 8692^D.

Cf. notice, t. IX, p. 935.

PÉGOT-OGIER (Jean-Baptiste). — 8389.

Fils de cultivateurs, né à Saint-Gaudens (Hte-Garonne) le 15 août 1795 ; s'engagea à 17 ans. A Waterloo, il était lieutenant de grenadiers. Commissaire du gouvernement dans le Gers en 1848, il sera élu à la Constituante où il siègera à gauche. Non réélu à la Législative, il s'adonne à l'agriculture.

En 1858 il sera arrêté le 25 février dans son domaine et transporté de Toulouse à Marseille, mais libéré avant d'être embarqué pour l'Algérie (Eugène Ténot et Antonin Dubost, *Les Suspects en 1858*, p. 230-233). La lettre de G. S. montre qu'il avait acquis un domaine dans la région de Constantine comme colon libre.

Il est mort à Toulouse le 12 juillet 1874.

PELLETIER (*Jules-Jean-Bernard-Joseph*). — 8621^D.

Fils de Joseph Pelletier, professeur à l'École de pharmacie, inventeur du sulfate de quinine, Jules Pelletier est né à Paris (10^e arr^e ancien) le 16 juin 1823. Il fera carrière dans les cabinets ministériels, chef de cabinet d'Achille Fould, aux Finances, puis au Ministère d'État. Conseiller référendaire, puis président de Chambre à la Cour des Comptes, officier de la Légion d'Honneur en 1858, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts en 1860.

Il est mort à Paris le 10 janvier 1875 (*Arch. Nat.*, dossier F 358.)

PERBET (*Jean*). — 8623^D, 8720^D.

Domestique à l'Hôtel des Ambassadeurs au Puy-en-Velay (Haute-Loire, qui a été proposé à Sainte-Beuve pour un prix de vertu Montyon à décerner par l'Académie. Il obtiendra une médaille de 500 F. en août 1861. Motif : « Fils et parent dévoué, il élève à ses frais deux jeunes Espagnols et les soutient de ses épargnes. Il se fait remarquer par son courage dans plusieurs incendies, il préserve en risquant sa vie plusieurs maisons d'une inondation, sauve un homme près de se noyer, arrache d'un incendie deux femmes estropiées ». (*Prix de vertu*. Paris, Didot, 1861, p. 47-48).

PERDIGUIER (*Agricol*). — 8570.

Cf. notice, t. V, p. 887.

PÉRIGOS (*Charles-Edouard-Ernest*). — 7934, 7999, 8004, 8016, 8020, 8029, 8033, 8040, 8069, 8095, 8138, 8190, 8268, 8289, 8373, 8447, 8662, 8712.

Cf. notice, t. VIII, p. 744, et IX, p. 936.

PÉRIGOS (*Marguerite-Angèle NÉRAUD, Mme Ernest*). — 7890, 7934, 8029, 8125, 8138, 8141, 8190, 8201, 8252, 8373, 8417, 8458.

Cf. notice, t. IX, p. 937.

PERROT (*Clotilde*). — 8283, 8308^D.

Jeune fille d'environ 17 ans dont Maurice était amoureux en 1859. Les pourparlers de mariage étaient très avancés, et sans la mort subite du père Jean-Hector Perrot (ou Pérot) (1810-1859), Clotilde aurait pu devenir Mme Dudevant —. Émile Aucante a déclaré par la

suite que le mariage a manqué parce qu'on a appris que les Perrot n'étaient pas mariés (l'acte de décès les dit mariés, cependant). La mère, née Louise-Gabrielle Dietrich, était modiste, boulevard Poissonnière.

Clotilde aurait épousé par la suite un artiste peintre.

PERROTIN (Charles-Aristide). — 8707^D; 8708.

Cf. notice, t. IV, p. 918.

PICHON (Jean). — 8044.

Cf. notice, t. IX, p. 937.

PICHOT (Amédée), — 8470^D, 8485.

Cf. notice, t. II, p. 931.

PIERRE (Louis-Jules). — 8059, 8128.

Né à Saint-Ouen (Seine, aujourd'hui Seine-Saint-Denis) le 28 mai 1822, Jules Pierre fut notaire à Eguzon (Indre) du 13 octobre 1858 au 12 mai 1865. G. S. correspondit avec lui au sujet de diverses propriétés à vendre, pour le compte de Lemoine-Montigny, qui finalement ne donna pas suite.

Il avait épousé le 14 septembre 1854 Marie-Louise-Florise Emma Duchâteau.

On est sans doute loin d'avoir toutes les lettres que G. S. lui écrivit, car les descendants refusent toujours de communiquer ce qui subsiste, et également ce qu'avait collectionné en outre Joseph Pierre, le fils de Jules.

PLANCHE (Geneviève-Aglæe JOURNÉ, Mme Augustin). — 7980, 7984, 7985, 7993, 8515.

Belle-sœur de Gustave Planche (notice, t. II, p. 931), elle avait épousé Louis-Augustin Planche (1801-1862) à Saint-Germain-des-Prés le 15 octobre 1831.

PLANET (Jean-Baptiste-Maxime-Louis RIGODIN). — 8448.

Fils de l'ami de G.S., Gabriel Rigodin-Planet (1808-1853) (notice, t. I, p. 1013), il est né à La Châtre le 21 mai 1843. Il sera sous-préfet de La Châtre de 1818 à 1906. (Ses titres à ce poste semblent avoir été surtout la protection d'Henri Brisson, président de la Chambre des

députés.) Il obtiendra la Légion d'Honneur le 4 décembre 1895. Lors de sa mise à la retraite, il était presque complètement aveugle par suite d'un décollement de la rétine. (*Arch. Nat.*, F¹B¹ 514).

Il avait épousé le 4 octobre 1871 Marie Bourdin, qui lui donna deux filles.

Il est mort le 13 novembre 1928 à Aigurande (Indre).

PLOUVIER (Édouard). — 8063, 8184, 8523, 8613, 8722, 8737.

Cf. notice, t. XI, p. 787.

PONCY (Louis-Charles). — 7998, 8027, 8081, 8094, 8116, 8130, 8154, 8234, 8299, 8501, 8597, 8609, 8698.

Cf. notice, t. V, p. 890, t. IX, p. 938.

DU PONTAVICE DE HEUSSEY (Joachim-Marie-Hyacinthe-Désiré, comte).

— 8221.

Cf. notice, t. XIV, p. 831.

PONTMARTIN (Armand-Augustin-Joseph-Marie FERRARD, comte de). — 8480.

D'une famille noble de Provence, légitimiste à tous crins, né à Avignon (Vaucluse), le 16 juillet 1811, il restera toujours attaché au trône et à l'autel. Il a débuté à la *Gazette d'Avignon*, fondé en 1838 une revue, *l'Album d'Avignon* (où il publia sans le signer un article admiratif suivi d'un long poème « A deux voyageurs » qui sont Alfred de Musset et George Sand). Puis il fut accueilli dans nombre de journaux et revues parisiens, la *Quotidienne*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue contemporaine*, l'*Assemblée nationale*, le *Correspondant*, l'*Union*. Ses articles, réunis en volume, ne sont généralement pas indulgents pour les écrivains qui ont le tort de professer des opinions de gauche, ou simplement libérales. Les plus célèbres sont *Causeries littéraires*, *Causeries du samedi* (plusieurs séries) et *les Jeudis de Madame Charbonneau*, très satirique, où G. S. est égratignée. Elle l'est davantage et méchamment dans *Les Nouvelles causeries littéraires* (1855) où un chapitre entier lui est consacré. On y traite *Histoire de ma vie* de « livre qui nous donne le dernier mot d'un mauvais genre et d'une mauvaise littérature. » Est-il besoin d'en citer davantage pour montrer les préventions de Pontmartin ? Il était loin, le temps où le jeune Avignonnais tançait « les aristocrates collet-monté, les bégueules littéraires, les sensitives de feuilleton »

qui taxaient « Madame Sand d'impiété et d'immoralité » (*Album d'Avignon*, n° 3 de 1838 (article qui m'a été signalé par Roland Chollet).

Pontmartin est mort dans son pays natal le 29 mars 1890.

PRÉMARAY (Jules-Martial REGNAULT, dit Jules de). — 8282.

Né à Pont-d'Armes (Loire-Inférieure, aujourd'hui Loire-Atlantique) le 11 juin 1819, littérateur et surtout auteur dramatique, rédacteur en chef de *la Patrie*, en 1848-1849. Critique indulgent, il est un de ceux qui traitèrent *Marguerite de Sainte-Gemme* avec aménité.

Une maladie grave interrompit sa production après 1863.

Il est mort à Paris (9^e) le 11 juin 1868.

PRINCE-SMITH (J.) — 8305^D.

Anglais, diplomate peut-être, en poste à Berlin en 1859, qui a envoyé à G. S. des souvenirs de sa trisaïeule, le comtesse de Koenigsmarck.

PROTH (Mario). — 8323, 8384, 8566^D.

Né à Sin-le-Noble (Nord) le 2 octobre 1832, ce publiciste débuta au *Gaulois* en 1859 et fut un des fondateurs de la *Revue internationale* de Genève. Républicain il collabora à de nombreux journaux d'opposition.

Après le 4 septembre 1870, il fut nommé bibliothécaire du ministère de l'Intérieur. Incarcéré par erreur au début du mouvement insurrectionnel de la Commune, puis libéré, il adhéra à la Ligue de l'Union républicaine des droits de Paris, qui tentait de réconcilier les deux tendances et n'y réussit pas.

Il a laissé un certain nombre d'ouvrages, dont *Les Vagabonds* (1864), et *Au pays de l'Astrée* (1868) auxquels G. S. a consacré des articles. Il est mort à Paris le 22 avril 1891.

RAFIN (Henri). — 8488.

Parfumeur parisien dont le magasin était 5, avenue Victoria, près de la Tour Saint-Jacques, créateur de l'« Eau de Cologne George Sand ». Sa fabrique était à Gagny (Seine-et-Oise, aujourd'hui Seine-Saint-Denis)

RAFIN (Mme Henri). — 7897.

Femme du précédent.

RAHOULT (*Diodore-charles*). — 8654^D.

Dessinateur, né à Grenoble le 2 décembre 1815, élève de Cogniet, a fait des études de peinture à Paris de 1842 à 1845, puis en Italie, et s'installa à Grenoble en 1847. Il y mourut le 23 mars 1874.

Il a illustré le *Grenoblo Malherou* de Blanc-La-Goutte, livre auquel G. S. fera une préface.

G. S. lui a écrit plusieurs lettres qui ne se sont pas retrouvées : une personne de sa descendance aurait jugé bon de les détruire !

RATISBONNE (*Louis-Gustave-Fortuné*). — 8575.

Fils de Jacques-Adolphe, banquier, et de Charlotte Oppenheim, d'origine juive, né à Strasbourg le 29 juillet 1827, littérateur fécond, poète, critique, traducteur, auteur d'ouvrages pour la jeunesse. Collabora très longtemps au *Journal des Débats*, fut successivement bibliothécaire du palais de Fontainebleau, en 1871, du Sénat en 1874. Exécuteur testamentaire d'Alfred de Vigny, dont il publia les œuvres posthumes (*Les Destinées* et le *Journal d'un poète*).

Décoré de la Légion d'Honneur le 12 juillet 1874.

Il avait épousé le 22 mai 1856 Marie-Madeleine Alexandrie Donoghoe.

Il est mort à Paris au Palais du Luxembourg le 24 septembre 1900.

REGNIER DE LA BRIÈRE (*François-Joseph-Philoclès*). — 8505.

Cf. notice, t. XIII, p. 710.

RÉTIF (N...). — 7955, 7959, 7997, 8037.

Marchand de chevaux demeurant à Neuville, commune de Reigny (Cher), avec lequel G. S. traite des affaires en 1858.

ROBERT (*Louise N***, Mme*). — 8307.

Commerçante lyonnaise, qui a écrit à G. S. en 1859-1860 avec une adoration qui a fini par devenir pesante à la romancière.

ROCHET (*abbé Jean-Georges*). — 8207.

Cf. notice, t. III, p. 896.

ROUVIÈRE (*Philibert-Alphonse*). — 8274.

Cf. notice, t. XIII, p. 712.

SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin). — 8625, 8646, 8723, 8730.

Cf. notice, t. II, p. 935.

SAMSON (Joseph-Isidore). — 7922^D, 8272.

Cf. notice, t. XIII, p. 713.

SANDRÉ (Michel-Marie-Gustave). — 7919, 7924, 8080, 8097.

Cf. notice, t. VI, p. 953.

SARCEY (François, dit Francisque). — 8442^D.

Né à Dourdan (Seine-et-Oise, aujourd'hui Essonne) le 8 octobre 1828, il entra à l'École normale supérieure en 1848, la même année que Taine et About. Après avoir enseigné dans plusieurs collèges et lycées, en dernier lieu à Grenoble, il se fit mettre en disponibilité en 1858, entra au *Figaro*, qu'il quitta bientôt pour l'*Opinion nationale*. En 1867, il prit le feuilleton dramatique du *Temps*, collabora de 1868 à 1871 au *Gaulois*. Esprit très polémique, il s'attira quelques duels.

Dans le *XIX^e siècle*, journal fondé par Edmond About, il se fit remarquer par des campagnes contre les abus de toutes sortes, qui lui valurent des procès et parfois des condamnations.

Il a longtemps pratiqué la conférence libre dans des salles parisiennes avec grand succès mais on lui a reproché non sans raison une forte tendance au pédantisme et une certaine lourdeur d'esprit. Il est mort le 16 mai 1899 à Paris.

Cf. Luigi de Anna, *Francisque Sarcey*, Florence, R. Bemporad et fils.

SAVATIER-LAROCHE (Pierre-François). — 8017.

Né à Auxerre (Yonne) le 28 octobre 1804, Savatier-Laroche fut d'abord avoué, puis avocat dans sa ville natale. En 1848, il se lança dans la bataille politique, et fut élu, en 1849, représentant à la Législative où il vota avec la Montagne.

Lors du coup d'État, qui le rendit à la vie privée, il fut au nombre des protestataires. Désormais, il se consacra à des travaux littéraires : *Fables et contes*, *Profilis parlementaires*, *Profilis auxerrois*, *Études morales*, etc.

Il est mort le 27 mai 1879.

Ses relations avec G.S. durent se borner à une seule lettre au moment du procès Breuillard.

SCHWENGER (Carl). — 8626.

Allemand sur lequel on n'a pu recueillir de renseignements autres que deux lignes de G. S. au carnet B. N. 13653, ^{fo} 22. « Carl Schwanger, d'Osnabrück, à Anvers, lettre de sympathie, répondu ».

SIMONNET (Marie-Léontine CHATIRON, V^e Théophile). — 7916^D, 7929, 7973, 8010, 8111, 8137, 8144, 8237, 8370, 8400, 8440.

Cf. notice, t. VIII, p. 799 et t. XI, p. 789.

SIMONNET (René-Hippolyte). — 8533.

Cf. notice, t. XIII, p. 714.

SIMONNET (Enfants). — 8136^D.

SOBOLSTCHIKOFF (Nathalie). — 8236.

Femme du directeur de la section artistique de la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg.

SOHIER (Adrien-Hippolyte). — 8542.

Né à Vervins (Aisne) le 31 juillet 1815, fils de notaire, avocat à la cour d'Appel de Paris, secrétaire général de la préfecture de l'Oise, puis des Ardennes, sous-préfet de Sedan, préfet de la Creuse, du Loir-et-Cher, de l'Indre (de janvier 1860 à mai 1862); ultérieurement préfet de l'Yonne, d'Indre-et-Loire, du Morbihan, de la Marne (*Arch. Nat.*, F¹B¹ — 17318). Sa carrière fut brisée par la fin de l'Empire. Il était commandeur de la Légion d'Honneur.

SOUCHOIS (Marie-Léonide GRESSIN-BOISGIRARD, Mme Jean-Baptiste-Mathieu). — 8367.

Née le 16 janvier 1809 à Bourges, elle a épousé Jean-Baptiste Souchois, cousin de Charles Duvernet et propriétaire à Châteauneuf (Cher). Elle est morte le 4 avril 1865 à Saint-Pierre-les-Bois (Cher).

SOUMAIN (Jules-Henri). — 8088.

Cf. notice, t. XIV, p. 833.

SUCKAU (Albert-Edouard-Joseph de). — 8725^D.

Fils d'un ancien professeur du duc de Bordeaux, William de Suckau, traducteur et grammairien, mort en 1867, Édouard est né le 11 avril 1841 à Paris (11^e arr^t ancien). Il entra à l'École normale supérieure

où il fut le condisciple de Taine. Il avait sollicité G. S. pour qu'elle autorisât son père à traduire son prochain roman en vue de sa publication dans un journal allemand paraissant à Strasbourg. Professeur lui-même, il a publié *De Lucretii metaphysica et Étude sur Marc-Aurèle* en 1857, thèses pour le doctorat; en outre des traductions en collaboration avec son père et un *Guide-Interprète français-allemand*.

TAILLEFERT (Jean-Charles-Théodore-Émile). — 7907, 8735.

Né à Liège, le 26 août 1813, il obtint sa licence ès-lettres, débuta comme chargé de cours au collège Saint-Louis en 1840, devint censeur dans plusieurs lycées, puis proviseur à Orléans (1853-1859). C'est à ce moment que G. S. entre en relations avec lui. Il passera à Toulouse en la même qualité, puis sera Inspecteur d'Académie, à Alençon pour commencer. Il prendra sa retraite le 16 janvier 1875. Il avait obtenu la Légion d'Honneur en août 1855.

(Cf. Ch. Fierville : *Archives des Lycées : Proviseurs et censeurs*).
Il est venu à Nohant plusieurs fois.

TASCHEREAU (Jules-Antoine). — 8077.

Fils d'un magistrat, Jules Taschereau, né à Tours le 19 décembre 1801, se fit connaître par des publications savantes : *Œuvres de Molière*, 8 vol. — *Correspondance littéraire de Grimm et de Diderot*, 15 vol. parus en deux ans (époque bénie!), *Histoire de la vie et des écrits de Molière*, etc...

Après la Révolution de 1830, il fut secrétaire général de la préfecture de la Seine, maître des requêtes, mais donna sa démission dès janvier 1831, pour passer à l'opposition; et fonder un recueil de documents la *Revue rétrospective*. Élu en 1847 député de Loches, il dut renoncer à solliciter le renouvellement de son mandat en 1842 et redevint journaliste; polémique virulent, il attaqua en particulier Émile de Girardin.

En 1848, il publia dans sa *Nouvelle Revue rétrospective* un document accablant pour Blanqui, ce qui donna lieu à un procès (Blanqui ayant déclaré que ce document était « fabriqué », Taschereau le poursuivit en diffamation).

Taschereau, élu président à la Constituante, réélu à la Législative, pour l'Indre-et-Loire, vira de bord, vota avec la réaction et se rallia au prince président. Ce qui lui valut de devenir en 1852 administrateur-adjoint, puis en 1858 administrateur-directeur général de la

Bibliothèque Impériale, dont il mit en route la publication des catalogues.

Il est mort le 10 novembre 1874, peu après sa mise à la retraite. Il était officier de la Légion d'Honneur depuis 1865.

THOURON (N...). — 8028^D.

Propriétaire de Toulon, ancien avocat, qui s'intéresse à Patureau-Francœur.

ULBACH (Louis). — 8525^D.

Cf. notice, t. XIV, p. 834.

VAËZ (*Gustave-Jean-Nicolas VAN NIEUWENHUYSEN, dit*). — 7914^D, 8158, 8159, 8162, 8168, 8232, 8294, 8322, 8328, 8332, 8363, 8502, 8511, 8648^D, 8671^D.

Cf. notice, t. XII, p. 765.

VALLET DE VILLENEUVE (*François-René, comte*). — 8119, 8510, 8660.

Cf. notice, t. I, p. 1019.

VALLORY (Louise MÉNIER, née BOULLAY, pseud. Louise). — 8251, 8253, 8287, 8298.

Louise Boullay, née à Alençon (Orne), le 15 avril 1824, épousa successivement un notaire, Descoutures, puis un avoué, Ménier. Après la mort du second, elle se mit à écrire des romans sous le nom de sa mère : *Madame Hilaire* (1859), *Un amour vrai* (1861), *A l'aventure en Algérie* (s.d.)

Elle est morte à Paris le 28 mars 1879.

Cf. Francis Eon, « George Sand et Louise Vallory », *Le Divan* (avril 1925).

VERGNE (*Étienne-William*). — 7948, 8145, 8441, 8446.

Cf. notice, t. XIV, p. 835.

VERGNE (*Jean-Hippolyte*). — 8055.

Né à Cluis (Indre) le 21 frimaire an X (12 décembre 1801) il devint docteur en médecine en 1829 (Paris), exerça à Saint-Denis, à Verrières-le-Buisson, et se retira à Beauregard près de Cluis. Il avait épousé Henriette-Eugénie Boulanger (1810-1874).

George Sand lui a dédié son roman *Tamaris*. Il a soigné la romancière à plusieurs reprises, et notamment en 1860.

Il était un grand ami de Mme Arnould-Plessy.

Il est mort à Cluis le 27 janvier 1882.

VIARDOT (Pauline GARCIA, Mme Louis). — 8146, 8293, 8586, 8591, 8607.

Cf. notice, t. IV, p. 904 et t. X, p. 880.

VIARDOT (Louis). — 8256.

Cf. notice, t. IV, p. 925.

VILLAFRANCA (Édouard ALLIATA, prince de). — 7909, 8218, 8227, 8248, 8366.

Cf. notice, t. XIII, p. 717, et t. XIV, p. 838.

VILLEMOT (Auguste). — 8573.

D'après Vapereau, il serait né en 1811 à Versailles où son acte de naissance a été vainement recherché. Secrétaire général du théâtre de la Porte-Saint-Martin, journaliste écrivant dans *l'Indépendance belge*, *Figaro*, *le Temps*, etc. C'était un chroniqueur, qui ne manquait pas d'esprit voltairien. On l'appela « le prince des chroniqueurs ». Ce sont des principautés qui ne durent guère : le genre ne le permet pas. Il a recueilli en volume ses chroniques du *Figaro*, sous le titre *La Vie à Paris* (Hetzel, 1858, 2 vol.) Hetzel, Bixio étaient de ses grands amis.

Il est mort à Paris le 18 septembre 1870.

Cf. Paul Foucher, *Les Coulisses du Passé* (Dentu, 1873).

VILLOT (Marie-Joseph-Frédéric). — 7949, 7952.

Né à Liège le 31 octobre 1809; Frédéric Villot, d'abord peintre et graveur, critique d'art, devint en 1848 Conservateur des peintures du Louvre, puis président du conservatoire du Louvre en 1870. Ses cures de rajeunissement des tableaux lui ont attiré des critiques.

Il est mort à Paris le 27 mai 1875.

VILLOT (Pauline-Florimonde BARBIER, Mme Frédéric). — 8135, 8259, 8267, 8276, 8604^D, 8639^D.

Cf. notice, t. XIV, p. 837.

VINÇARD (*Pierre-Denis*). — 8459.

Cf. notice, t. X, p. 880.

VOLLE (*Adrien*). — 8602^D.

Versificateur lyonnais qui ne paraît pas avoir laissé de traces.

WATSON (*C.K.*). — 8174^D, 8444.

Journaliste anglais, demeurant à Boulogne-sur-Mer, qui écrivait dans la *Saturday Review*, où il a parlé des *Légendes rustiques* favorablement.

YVERNAULT (*Louis*). — 8369.

Cf. notice, t. XIV, p. 837.

ZUGMAIER (*François*). — 7979.

Allemand, né à Oberursel, près de Francfort-sur-le-Mein, le 13 mars 1828. Professeur agrégé d'allemand aux lycées de Laval, puis de Pau, retraité le 1^{er} octobre 1894 (*Arch. Nat.*, F¹⁷, 21894).